

LA FEMME EN VOYAGE

Parlons un peu de la femme, l'unique, l'admirable, l'éternel sujet, — celui qui nous divise le moins, quand ce n'est pas le plus.

Une excursion récente m'a permis de faire sur la « femme en voyage » quelques remarques qui ont peut-être une certaine actualité à cette époque de déplacement et de villégiature.

Le résultat le plus clair de mes observations, c'est qu'il est temps de détruire la légende qui représente l'Anglaise comme le modèle accompli de la voyageuse. Jamais réputation n'a été moins méritée. L'Anglaise circule, l'Anglaise dévore les kilomètres; elle ne sait pas voyager. Leur voyage n'est qu'une longue lecture. Quelles que soient la beauté de paysage, l'immensité du panorama, et la splendeur du soleil couchant, l'Anglaise ne lève pas son nez et ses lunettes de dessus son livre, uniformément relié en toile rouge. Pour elle, voyager, ce n'est pas regarder. Elle se plonge dans le Bœdecker dès qu'elle a dépassé le pont de Londres, et elle ne cesse de lire que lorsqu'elle est revenue à son point de départ. Si par hasard elle abandonne un moment le livre des lèvres, soyez certains que c'est pour disparaître derrière le *Times*, comme derrière un paravent.

Ce qui fait encore que l'Anglaise n'est pas la voyageuse modèle, c'est qu'elle se déforme à plaisir dès qu'elle se met en route. Agréable chez elle, aimable et souvent jolie, elle laisse tous ces dons naturels dans le cher *home*. Et quand nous

la rencontrons, en Suisse ou ailleurs, nous ne la voyons plus que sur son pied de guerre, — un pied généralement grand et encombrant, — et nous reculons épouvantés par ses incisives toujours menaçantes. Ses yeux, ses doux yeux de pervenche, prennent alors d'étranges duretés à travers le cristal de ses lunettes. Bœdecker recommande les plus grandes précautions pour la vue. Aussi n'ai-je pas rencontré de jeune fille anglaise voyageant sans lorgnon.

L'anglaise touriste adopte toujours un costume spécial. Ce costume peut être très pratique; mais il est absolument disgracieux. Le cache-poussière imperméable cache tout. Il n'y a plus ni gorge, ni taille, ni rien. Est-ce une femme, est-ce un fagot? Vous voyez bien que l'Anglaise ne sait pas voyager, puisque, dès qu'elle voyage, elle n'est plus femme.

Les Allemandes ne voyageant pas encore, si ce n'est pendant les premiers jours de la lune de miel, celles que l'on rencontre actuellement, pendues au bras du jeune mari, étant d'un amour débordant, les yeux dans les yeux, la main dans la main, les lèvres attirées vers les lèvres, elles ne voient rien. Le chemin parcouru ne les intéresse pas. Une seule préoccupation paraît les hanter, celle d'arriver le plus tôt possible à l'hôtel et d'en repartir le plus tard possible. Si le trajet à effectuer dure plus d'une heure, elles mangent comme elles aiment, gloutonnement.

On rencontre peu d'autres Allemandes sur les grands chemins des touristes. Le Teuton économe laisse volontier sa femme à la maison. Faut-il rappeler cette conversation d'un Allemand, conversation dont je n'ai pas eu la primeur.

Quelqu'un lui demandait d'où il venait et où il allait. Lui, naïvement, racontait toutes ses petites affaires :